

**DE L'ART D'ECRIRE LE PAMPHLET DANS
« PETIT ELOGE DE LA MEMOIRE » DE B.
SANSAL »**



MESGHOUNI DALAL
UNIVERSITE DE HAMMA LAKHDAR
EL-OUED

Résumé :

Le présent article traite des détails d'une lecture sémiolinguistique d'un essai littéraire tout en mettant l'accent sur l'écriture pamphlétaire. Ainsi, entre arme sans nom et affinité artistique, « petit éloge de la mémoire » de Boualem Sansal se trouve problématisé pour être qualifié d'un pamphlet.

Mots-clés : écriture pamphlétaire, éloge de la mémoire, affinité artistique.

: الملخص

يغطي هذا المقال تفاصيل قراءة سميانية لسانية لمقالة أدبية مع التأكيد على خصوصيات الكتابة الساخرة. وهكذا، فإنه بين كل من المنطقين للكتابة "سلاح بدون اسم" وكذا «التقارب الفني»، الثناء المصغر على الذاكرة" لبوعلام صنصال يطرح إشكالية توصيفه بالساخر.

الكلمات المفتاحية: الكتابة الساخرة، الثناء على الذاكرة، تقارب الفني.

«L'art est en chacun, mais le moyen de l'exprimer avec bonheur n'est donné qu'à ceux qui savent croire et douter à la fois, chercher et attendre, aimer et refuser l'aveuglement. Combien sont-ils ?»'. Ainsi est la parole pamphlétaire, répréhensible mais constructive en même temps ; elle se doit de prime à bord

d'être la valeur intrinsèque de l'art quant au refus de l'aveuglement. Equation, certainement, stratégique mais qui échappe de par la nature outrancière du pamphlet à la consécration strictement artistique. A confiscation stricto sensu politique, quelle légitimité permet-elle d'endosser cette posture particulière dans le littéraire ? De par son caractère spéculatif, la parole pamphlétaire se dilue-t-elle dans le littéraire comme une arme sans nom dans un contexte d'aseptisation de la parole politique ? De part et d'autre, un petit éloge de la mémoire reste radieux quitte à perdre sa légitimité, mais porte-t-il caution d'une telle affinité artistique réflexive ?

«Les droits de la violence ne sont sacrés que si celui qui veut déchirer sait aussi recoudre ?»². Porteuse de symptôme idéologique et d'une jubilation méchante fut-elle, la parole pamphlétaire se doit de régenter un flux de visions propres à la mémoire collective tout en suggérant une image révolutionnaire. Or, qu'est-ce qu'une littérisation du politique ou une politisation du littéraire sinon cette mise en abyme d'images hautement répréhensibles et suspectes ? La littérature politique dépeignait un présent parfois monstrueux avec le regard de l'espoir ; elle énonçait d'abord un projet d'émancipation, tout simplement car elle pouvait le penser et le formuler.

Dans *Petit éloge de la mémoire*, la parole artistique oscille entre une écriture de l'aventure et une aventure de l'écriture dans ce que la mémoire tend à se revivifier avec un inédit fantasmagorique *«On ne peut rien de plus que reconnaître les points apparents, le reste revient à l'imagination, et tout le bonheur est là?»³. Cette consécration littéraire s'explique nettement lorsqu'un éloge accentue le pathétique et accomplit par un voyage dans le temps⁴ cette jubilation méchante de la restitution de la mémoire : *«Ceci est le résumé rapide de ce que j'ai appris en interrogeant mes amis et voisins de la Casbah. (...) Je me demande parfois si l'histoire concerne ceux qui la vivent et souffrent de ses fièvres. On dirait qu'elle passe au dessus de leurs têtes, tel un simple orage, ils s'en fichent. J'avais bien envie de leur enfoncer**

la tête dans le sable.»⁶. Dans un autre lieu, « *Quelque part, (...) nous sommes des chasseurs d'impossible.*»⁶. Mais, cet impossible n'est-il pas approuvateur, dans une certaine mesure, d'une révision des écritures absurdes et des pensées débridées⁷ propres aux thématiques déprédatrices du pamphlet ? A vrai dire, pour Sansal, il est question d'un art perdu qu'il baptise la nostalgie : « *Je le pense ainsi : la nostalgie, le mal du pays comme on dit, est une richesse, un formidable gisement. [Toutefois], (...) souvent la nostalgie mène à l'errance, à l'apathie, à la colère, au renoncement. Au mieux on s'invente un mythe et l'on s'y réfugie comme dans une prison.*»⁸.

Ainsi, les pérégrinations au travers de la machine à remonter le temps dans *Petit éloge de la mémoire* prétendent récupérer cet art perdu tout en lui conférant dans une logique d'ensemble une portée tant conciliatrice qu'éphémère ; et ce dans le sens où le *je scripturaire* se dilue dans la voix du peuple, et vice versa. A double vocation cogitative, la stratégie élective des faits cautionne sur les leitmotifs historiques pour en faire ressurgir les moments suspects, enfouis, ou discrets de la mémoire : « *La nostalgie est comme la spéléologie, une démarche risquée (...) n'est pas la croyance en l'air mais une liberté fondée sur des faits. Ainsi mon chemin est balisé, j'ai mes repères, j'entre en nostalgie et j'en sors quand je veux.*»⁹. Le sujet épistémique, celui du narrateur, engage le cas échéant un futur du savoir plus qu'un passé « *C'est bien de laisser quelques mystères en suspens pour une prochaine résurrection. Sans la nostalgie et sans l'attente du lendemain, que serait la vie ?*»¹⁰.

Etant donné que « *comprendre est l'acte même du devenir de l'esprit.*»¹¹, la conscience du moi culturel passe nécessairement par cette *pensée de créativité*, à logique à la fois totalisante et dynamique ; et ce au détriment d'une pensée réductionniste. Ainsi, le dispositif discursif du projet créatif sansalien engendre un scénario chronotopique de trois repères :

- L'Égypte : premier repère à deux temps celui de l'exode et celui du bonheur. Il revient à des temps fort lointains « *le voyage compte quatre mille et une années et il n'y a pas de halte.* »¹² ;
- La Numidie : deuxième repère qui engendre 21 temps successifs, à savoir celui : de l'errance, des légendes, des invasions, des marchands, des héros, des résistants, des mystiques, des persécutions, des poètes, des apologistes, de la fin, du silence, du réveil, des zéloteurs, des imams, des géants, du repli, de la course, de l'attente, de la saga, et de la rupture ;
- L'Algérie : le troisième repère, qui bascule du temps de la solitude vers celui du présent, prépare le retour à la réalité car « *il reste à son peuple à retrouver sa pleine mémoire, à construire sa liberté, mais là c'est une histoire à venir.* »¹³

« *Petit éloge de la mémoire* » comme discours d'escorte « le titre » n'a rien de la virulence du verbe d'où l'absence de nuances dans la détention de la vérité. Un « éloge » circonscrit l'écrit dans un circuit d'affabulation (les fabulae) préfabriquée d'un chroniqueur, en tant que Je communiquant « Jec », metteur en scène d'un appareil de connivence épistémique : des filtres constructeurs de sens font transparaitre des effets de dénégation et de reconnaissance au sujet d'une éventuelle légitimation de l'Histoire « la mémoire ». Sous ce « *masque de bienveillance* », il se produit une sorte de sédimentation-décantation témoin d'un savoir métaculturel ; à ce niveau un enjeu discursif d'abstraction s'installe en guise de gloses dont l'imprévisible est loin d'être l'effet escompté. Ainsi, la sphère de la médiation des faits authentiques engendre un contrat de confiance à la fois paradoxale et frustrant : le Jec a l'ambition de disposer d'une sorte d'« auto-mandat » par une revendication très pointilleuse qui sourd son for intérieur : « *Alors, mettons nous en mouvement, donnons libre cours à nos émois et partons à la recherche de nous-mêmes et de ce que fut notre mère patrie.* »¹⁴. En ce sens, une dynamique scripturaire d'exotopie¹⁵ s'impose pour compenser l'hiatus entre l'être et le devoir être ; le vecteur

d'isotopie, agit comme visée et tension de déplacement : « (...) *on ne le sait pas avant de se mettre en route, son pays n'est pas seulement celui auquel on pense, là où on le croit, il est aussi mouvant que le sable dans le désert,...* ». A vrai dire, le dire du Je communiquant cristallise l'itinéraire compensatoire à l'intérieur d'une boîte gigogne de paysages mentaux : des résistants, des apologistes, des géants, des zélateurs,... Or, le souci du « *Qu'en dira-ton* » neutralise l'effet-fiction mobilisant ainsi au travers de l'implication tacite d'un Autre collectif des effets d'autolégitimation dans les sphères des valeurs absolues.

A l'image d'une « *bouteille à la mer* », le scripturaire sansalien se constitue comme un lieu de projection d'un imaginaire collectif à partir de l'adoption d'une stratégie d'amalgame, et de la *morale* et de la *mystification*. Quant à la morale, elle acquiert une valeur totalisante au moment où les entités abstraites de l'Histoire transparaissent au travers du dire fictionnel. Ce dernier tend à dissimuler un imminent projet de parole par un certain Dire de mystification, d'où l'élan lacunaire du Jec. Les jeux de co-références entre les différents repères, quant à eux, ménagent un espace d'inter ou de co-énonciation « *Écoutez-moi raconter mon pays, l'Égypte, la mère du monde.* »¹⁶. Du coup « *le contrat d'authenticité* » exige de la part d'un « *Vous I* » de faire crédit au « *Je c* », en consommant l'histoire s'instituant tantôt en sujet agissant-témoin du réel, tantôt en sujet imaginant- complice potentiel¹⁷ du Je é. Les rouages de la machine figurative problématique, ainsi, l'image de l'alter-ego. Par conséquent, tout le projet scripturaire se conçoit au travers d'un ON-racontant-lisant qui matérialise, par moments, des interférences entre effets de prisme et effets de fiction de sorte qu'ils s'alimentent réciproquement¹⁸.

L'insolite est marquée non pas à ce niveau de transfigurativité du subjectif assumé, mais au niveau des haltes diffamatoires ; la métaphorisation jouit d'une double fonction : stigmatiser le croire : « *Peu à peu s'est installé en moi la certitude, une certaine croyance dira-t-on, le temps*

avant tout une illusion, et la mémoire une sensation fugitive.»¹⁹, et responsabiliser le vous interprétant : « Il ne vous en coutera rien, allez au musée ou à la bibliothèque, regardez, feuillotez, écoutez, peut être un air se mettra-t-il à chanter dans votre tête.»²⁰. Tous les prédicats fonctionnels du je qui ne tournent pas autour du faire rêveur et du dire spirituel concourent au même double effet «offensif-dissuasif» « je n'oubliais pas de noter le nom de ces ministres qui n'avaient la vérité de religion que l'argent, la fornication, et la paresse (...). En désespoir de cause, j'écrivais fables et contes (...) je racontais au petit peuple avec l'espoir que chacun se reconnaisse et reconnaisse ceux qui savent si bien abuser de lui.»²¹.

«Le franc-parler» sansalien fait appel, selon l'expression de M. Angenot, à deux sortes d'axiomes enthymématiques tantôt d'un vouloir savoir tant de l'ordre de l'ethnographique que de l'archéologique, tantôt d'un vouloir savoir téléologique problématisant le dire amnésique de l'Histoire et orienté vers sa récupération²² : «Il nous fallait apprendre à lire et à compter pour comprendre ces choses-là. (...). Le balancier de l'histoire avait de nouveau basculé sous nos yeux. Quand je suis revenu à la vie, l'Algérie en son entier était française depuis bientôt un siècle. Je n'ai rien reconnu. Dieu, où étais-je tombé?»²³.

De surcroît, un contre-discours essentiellement antagonique est présent ostensiblement entre les lignes de l'éloge, et ce en quête d'une vérité opinable en réduisant au silence ou en circonvenant les schèmes préétablis par une éventuelle démonstration des divergences idéologiques d'un discours modulé par les mouvements affectifs : indignation, dérision, obscuration, ... : « Je ne sors jamais de la nostalgie sans malaise. La réalité est là, elle n'est guère conciliante. Et puis tant de choses m'ont échappé dans le voyage, mais quoi. Quatre mille et une années dans le brouillard ne se traversent pas comme ça, on revient avec des lacunes, des regrets, des douleurs diffuses dont on ne sait si elles sont du présent ou du passé. »²⁴. Porteuse de symptômes idéologiques et d'incontestables états de société, la parole pamphlétaire

est volontairement nuancée pour mettre en scène la position malaisée et paradoxale du Jec à l'égard du vrai dérobée par la poussière des âges : *«en définitive, nous savons peu de choses de notre histoire, presque rien, beaucoup nous a été caché, tant de choses ont été effacées, pour nous protéger sans doute, pour nous garder dans la foi, et la fidélité au souverain.»*²⁵. A vrai dire, c'est le temps du silence, de l'imposture, de la frustration dans lequel le Jec prend la position d'un sujet (d) énonciateur en contrecarrant le silence par une parole proférée à huis clos : *«Ce temps lamentable et inique m'a apporté quelque chose de merveilleux : le livre. Il nous était interdit, le oui-dire en petit cercle fermé était notre seul permis. Comme nous étions craintif devant le moindre bruit, et tout à coup passionnés ! »*. Cette parole n'a d'autre légitimité que celle qu'elle tire d'une vérité absente. Mais *«la nostalgie même parcellaire aide à passer les jours, à se reposer de ses peines, à échanger des rêves, à imaginer un avenir meilleur.»*²⁶.

Le sentiment de spoliation lexicale d'un langage pris en otage par le monde du scandale est ainsi récupéré dans cet écrit pamphlétaire : *«Il n'y a pas mieux que les poètes pour voir clair quand règnent l'obscurité et le désordre. Mais, qui comprend les poètes sinon les poètes eux-mêmes et les rebelles.»*. Se trouvant mal à l'aise dans la stratégie ordinaire du discours persuasif, les enthymèmes pourchassent les convictions modérées au profit d'une évidence de l'ordre du *« tout en rien »* : *« Comprendre cette époque (des persécutions) n'est pas aisé. Ça bouillonnait, on n'avait pas le temps d'attraper une idée qu'une autre plus vraie apparaissait.»*²⁷. Sous le régime à la fois de confessions et de dénégations, le sujet énonciateur se trouve impliqué comme malgré lui dans ce jeu de va-et-vient. Ce jeu se fait suivant un double mouvement de pro-fusion, puis de retour ou d'in-fusion pour dépister les valeurs truquées en deux temps : le premier consiste en une figuration théorisant le déplacement du Cataclysme vers l'agir de l'homme, pour dans un second temps procéder à une introjection pathétique de la marque personnelle²⁸ dans le dire : *« On se préparait le centenaire de l'Algérie française. Un grand moment de communion (...) le but*

de la célébration était de créer en métropole un engouement pour cette nouvelle France, mieux, de susciter une obsession de l'Algérie, et d'y tirer le maximum d'argent (...). Les chefs et les caïds y crurent d'un bloc. (...). J'avoue que j'ai autant ri de les voir faire les singes amassant des cacahuètes que pleuré de les entendre nous mêler à leur félicité, nous les seuls vrais étrangers.»²⁹. Pour authentifier le dire, le recours au présent gnomique légitime les procédés de narrativité : «J'apprends que les espagnols (...) sont entrés dans le pays et ont appris et ont pris pied à Alger ... J'apprends qu'après cela, des janissaires conduits par quatre frères (...), les frères Barberouse, Mandatés par le sultan (...) ont pris l'imprenable El Penon. (...) J'apprends qu'il se constitua une formidable flotte avec laquelle il écume aujourd'hui la méditerranée...»³⁰.

Ce tactique maximaliste débouche sur une vision tant « crépusculaire » du monde tout en s'en prenant de proche en proche à un scandale illimité : *« tout s'effondrait, derrière-nous et devons-nous jusqu'à la frontière de l'empire. Au-delà, nous attendait l'inconnu, (...). Le discours devint une digression monotone, et la digression un bourdonnement de mouches qui tournait à la foire d'empoigne. On ne distinguait plus le kâ du bâ. Le désarroi, la peur, la colère ne les quittaient plus.»³¹. Les figures de renversement abondent, et une sorte de théâtralité de la passion s'infiltré sciemment dans les moments de pérégrinations dans un mélange ambiguë, d'autant plus tendu en secouant l'ataraxie des systèmes établis : « parce que la foi est de la vie quand tout va mal et qu'il n'est de genèse que tragique (...). Pour juguler les peurs et donner sens à la nouvelle marche du temps, naquirent de nouvelles religions, des liturgies prenantes, des rituels minutieux (...). Ainsi vont les choses, on palabre pour s'aider à passer les jours, à se reposer de ses peines, ... »³². Puisant dans la topique commune ses réfutations, et ses rétorsions, le spectacle du « monde à l'envers » engendre a priori « un contemptus mundi » s'exprimant en un langage volontiers prophétique³³. A ce stade, le Jec tend à révéler qu'un système de valeurs croule sous les contradictions et que son discours est censé faire irruption avec cette image de la Doxa : sentiment de l'imposture, scotomisation du vrai, nostalgie d'une*

homogénéité perdu d'un âge d'or idéologique : «*La nostalgie que j'ai de ces braves (les résistants) s'accompagne de ce sentiment de culpabilité dont je ne peux guérir. Il est dur, et humiliant de n'être qu'un héritier venu longtemps après que tout a été consommé.*»³¹. Les imaginaires sociaux se trouvent, en effet, ébranlés par les points de non-retour.

Brouillant volontairement les pistes au travers d'une *pensée discontinuée*³² à travers le jeu de mort-naissance du Jec, truffant son discours de controverses, touchant à la politique sans en parler vraiment, se désengageant par des ruses langagières à l'occasion d'être saisi, esthétisant son partis pris, et s'arrogeant le droit d'être témoin est en définitive la verve sansalienne. D'autant plus que sa politique n'est pas de l'ordre de la décision ; elle est de l'ordre de la constitution d'une autre topographie et d'une autre économie du sensible ; laquelle économie est celle également du verbe étant donné sa visée exhortative d'une éventuelle relecture ou révision de l'Histoire du peuple. Eloge ou censure, mémoire ou amnésie, plénitude ou incomplétude dans le temps, ... ? Sans aucun doute, toute réponse ne fait que teinter les propos sansaliens d'une réflexivité pamphlétaire digne de ce qualificatif « *arme sans nom* ».

Références bibliographiques :

¹ - B.Sansal, Petit éloge de la mémoire, 2007 : 09

² - R. Abellio, Ma dernière Mémoire, T II, Les militants, in <http://stalker.hautetfort.com/archive/2006/05/03/>.

³ - B.Sansal, Ibid : 11

⁴- « *On connaît le procédé : un voyageur étranger ou venant d'une autre planète arrive dans notre monde, et en décrit, avec les yeux d'un candide, la stupéfiante absurdité. Variante : le voyageur vient de notre monde et arrive dans un pays étranger dont les mœurs sont curieusement la systématisation caricaturale du nôtre.* » Yves. Avril, «*Le pamphlet essai de définitions et quelques-uns de ses procédés* », in www.érudit.org 268

- ⁵ - B.Sansal, Ibid : 105
- ⁶ - B.Sansal, Ibid : 11
- ⁸ - J.-J. TATIN-GOURIER, *L'effet d'images projetées dans les LANTERNES MAGIQUES révolutionnaires*, in [Revue La Licorne](#)^{N°}: 23, Publié en ligne le 12 juillet 2005
- ⁹- B.Sansal, Ibid: 09
- ¹⁰ - B.Sansal, Ibid: 09-10
- ¹¹ - B.Sansal, Ibid : 134
- ¹²- G. Bachelard, *Le rationalisme appliqué*, PUF, 1975 : 124, in J-C Coquet, *La quête du sens le langage en question*, PUF, 1997 : 127
- ¹³- B.Sansal, Ibid: 13
- ¹⁴ - B.Sansal, Ibid: 130
- ¹⁵- B.Sansal, Ibid : 11
- ¹⁶ - Cf.supra note n°4
- ¹⁷- B.Sansal, Ibid: 13
- ¹⁸ - A suivre M. Tournier, il est question de *«la fameuse tour d'ivoire d'un écrivain est en vérité une tour de lancement.»*, in *Le vol du vampire. Notes de lecture*, Paris, Mercure de France, 1982 :11-16
- ¹⁹ - *« Je suis un mensonge qui dit toujours la vérité. »Jean Cocteau in M. Tournier, Ibid : 15.*
- ²⁰- B.Sansal, Ibid: 24
- ²¹ - B.Sansal, Ibid: 25
- ²²- B.Sansal, Ibid: 21-22
- ²³ - Remédier à ce défaut d'être d'ordre épistémique en une quête constante d'une totalisation sémiotique passe par l'adoption d'une

posture de « doxographie », l'expérience scripturaire se sort pas de la toile d'araignée du probable en induisant non pas les jugements catégoriques du VousI mais de son expérience interprétative eu égard des topoi(s) enthymématiques dans le discours sans lequel l'écrit resterait une lettre morte.

²⁴- B.Sansal, Ibid : 133

²⁵ - B.Sansal, Ibid : 129

²⁶ - B.Sansal, Ibid : 126

²⁷ - B.Sansal, Ibid : 70-71

²⁸ - Or, à un certain moment, la spoliation lexicale engendre un état extrême de dépersonnalisation ce qui permet de reporter, et de déléguer cette dernière dans le contenu sous l'effet de sens: le «on» assujetti au code coercitif (le devoir faire).

²⁹ - B.Sansal, Ibid : 123-125

³⁰ - B.Sansal, Ibid : 96-99

³¹- B.Sansal, Ibid : 28

³² - B.Sansal, Ibid : 28-29

³³- « *Alors que la vérité documentaire est toujours rétrospective, la vérité de fiction s'oriente toujours vers l'avenir.* »M. Tournier, Ibid.

³⁴ - B.Sansal, Ibid :62

³⁵- R. Poulet, *Contre la plèbe*, Essais, denoël, Paris, 1967 :14

